

Abelardo Estorino, Prix national de Théâtre et de Littérature, est décédé

La Havane – Le matin de ce 22 Novembre est décédé à son domicile à La Havane Abelardo Estorino, l'une des gloires de la culture et du théâtre cubain.

Né le 29 Janvier 1925 dans la province de Matanzas, Estorino a déménagé à La Havane en 1946 pour étudier la carrière de chirurgie dentale. Après avoir exercé la profession quelques années, en 1954 il écrit sa première pièce de théâtre Hay un muerto en la calle.

Parmi ses travaux le plus remarquables on compte l'adaptation pour la scène du roman Las Impuras, de Miguel de Carrión, et a écrit des pièces réussies comme La Casa Vieja (1964). Il a écrit également des pièces de guignol et des critiques de théâtre pour de nombreuses publications.

Considéré un classique de la scène cubaine, bon nombre de ses pièces a été traduit et représenté au Chili, aux États-Unis, au Mexique, en Suède et en Norvège. Dramaturge, critique et écrivain, Estorino a été au début conseiller littéraire de groupes de théâtre, et puis directeur théâtral.

Il a reçu le Prix national de Littérature en 1992 et de Théâtre en 2002, ainsi que d'autres distinctions nationales et internationales.

CUBARTE

La remise des Prix Palma Digital 2013

Cubarte, le Centre d'Informatique dans la Culture, a remis les Prix Palma Digital 2013 lors de la clôture des 4e Journées de la Culture Cubaine dans les Médias Numériques, dans la Maison de l'Alba Culturelle de La Havane.

Rafael Acosta de Arriba, le président du jury qui était également composé par Abel Ponce Suárez et Iván Soca, a donné lecture de l'acte d'octroi des prix.

Dans la catégorie Portales et Sites Web Thématique spécialisés dans la culture, le prix a été conféré à « Islida », de Rafael Grillo Hernández, lequel « possède des contenus de qualité et d'actualité, spécialisés en littérature contemporaine dans lequel collaborent des auteurs de renom. Il se caractérise par un design agréable et propre, exposant les informations de manière simple et très bien structurées. Il utilise les ressources multimédias adéquatement et comporte des liens vers les réseaux sociaux pour promouvoir l'activité exercée dans ces espaces. C'est un des rares sites qui présente un dessin Web responsable permettant de le visualiser correctement dans différents dispositifs ». Les sites Web « Festival Leo Brouwer », du Bureau Leo Brouwer et « Casas de Cultura », du Conseil National des Maisons de la Culture, ont obtenu des mentions.

Le site Web du musicien Roberto Fonseca a remporté la catégorie Sites personnel et blogs de profil culturel ; le jury a jugé que celui-ci « impressionne par son design graphique, basé sur la force de ses images, complétant l'exposition correcte des contenus avec qualité et une accessibilité facile. Il utilise les ressources multimédias adéquatement et comporte des liens vers les réseaux sociaux pour promouvoir l'activité qu'il développe ». Le site Web de la photographe Daylene Rodríguez a reçu une mention.

Radio Musical Nacional, CMBF, a remporté le prix de la catégorie Station de radio sur le Web, « par son design agréable et l'exposition du contenu de manière simple. Comme côté positif, nous soulignons qu'il permet de connaître les fréquences de radio de ses programmes dans chaque province du pays. Il est le seul site dans cette catégorie qui permet d'écouter les programmes en temps réel. Il gère efficacement l'utilisation des ressources multimédias et des liens vers les réseaux sociaux ». Le site Web Radio Guamá a reçu une mention.

Dans la section Publications Culturelles Numériques, le gagnant est El Caiman Barbudo, de la maison d'édition Abril, « Pour un design attrayant, qui met en valeur l'identité de la publication imprimée. Le contenu est exposé simplement, en respectant les sources bibliographiques et les crédits. Des notables auteurs y collaborent, concédant du prestige à la publication. Il emploie les ressources multimédias et comporte des liens vers les réseaux sociaux ». La revue numérique Habana Cultural, du Bureau de l'Historien de la Ville et El Tándem, de la maison d'édition Tablas Alarcos, du Conseil National des Arts Scéniques ont reçu également des mentions.

La maison d'édition Cubarte a reçu le prix de la catégorie Produits Culturels Multimédias pour De la piel y la memoria. Museo de la poscrítica, « pour offrir un design attrayant, un peu informel qui ne nécessite pas de suivre un ordre logique pour afficher le contenu. C'est un véritable essai dans l'examen du sujet du Tatouage à Cuba. En règle générale, c'est un produit qui nous laisse une très bonne impression sur un sujet très actuel ». L'ouvrage FIART Memorias 2012, du Fonds Cubain des Biens Culturels, a reçu une mention.

## CUBARTE

Le 494e anniversaire de la fondation de La Havane est célébré

La Havane, (RHC)- Ayant à leur tête Eusebio Leal, membre du Comité Central du Parti Communiste de Cuba et Historien de la Ville de La Havane, des habitants de la capitale et des visiteurs ont débuté les célébrations pour le 494e anniversaire de la fondation de l'ancienne Ville de San Cristóbal de La Habana, la sixième fondée par les colonisateurs espagnols.

Devant « El Templete », un temple néo-classique qui a été construit à l'endroit exact où a été fondée la ville de La Havane, le 16 novembre 1519, Eusebio Leal a félicité tous les Havanais. Il a souligné que les efforts pour revitaliser la Vieille Havane ne s'arrêteront pas.

La cérémonie a commencé par une procession qui est partie du Palais des Capitaines Généraux, l'actuel Musée de la Ville. À son passage, sur la Place d'Armes, elle a été saluée par le son des cloches du Château de la Real Fuerza jusqu'à son arrivée au Templete.

« Aujourd'hui nous pouvons arriver à cet endroit avec l'assurance que nous garantissons la continuité dont mon prédécesseur, Emilio Roig de Leuchsenring – a rêvé lorsque la mort l'a surpris en 1964 et qu'il sentait qu'il était urgent que sa ville renaisse » a souligné Eusebio Leal devant la foule.

Parmi les importants travaux de restauration en cours à La Havane il a cité ceux qui sont

faits au Théâtre Martí et qui sont sur le point de se terminer ainsi que les travaux dont fait l'objet le Capitole National.

« D'autres monuments sont restaurés dont le Palais du Segundo Cabo et nous avons fait des efforts pour que d'autres endroits lointains comme l'ancienne «Quinta de los Molinos del Rey » deviennent des espaces de loisirs pour tous les Havanais » -a-t-il signalé.

Au terme de la cérémonie, qui a eu lieu, cette année, au coucher du soleil au lieu d'à minuit comme d'habitude, les participants ont fait les trois tours traditionnels autour du fromager qui, comme le veut la légende, exauce les vœux exprimés.

Source : AIN

[www.radiohc.cu](http://www.radiohc.cu)

Le festival des arts « Love In »

La Havane accueille le premier Cycle Cinématographique « Genre et Environnement », dans le cadre des activités du Festival International « Love In pour la Femme » du 18 au 22 novembre.. L'échantillon est proposé dans le Centre Culturel Cinématographique Fresa y Chocolate, incluant une partie théorique avec un dialogue sur la production, la promotion et la distribution du cinéma de genre.

Selon les organisateurs, au cours des cinq jours de la rencontre sont projetés des longs-métrages et des documentaires de reconnues réalisatrices cubaines. Cette première édition compte des matériels audiovisuels de France, du Sri Lanka, d'Allemagne, des États-Unis, du Mexique, du Brésil, de Finlande et du Danemark, a précisé Betsy Santos, coordinatrice générale du rendez-vous.

Cet événement cinématographique constitue une extension de la 6e édition du Festival International Love In pour la Femme, qui vient de conclure dans le complexe Morro-Cabaña de La Havane.

Dans les différents pavillons de l'installation historique ont eu lieu des conférences traitant de la présence des femmes dans l'histoire, la culture, la politique, les arts et la religion ; des espaces pour la réalisation d'ateliers d'échange sur la photographie, l'artisanat, la peinture, les lectures poétiques, la trova, la musique électronique, le blues, ainsi que pour la réalisation d'installations, de performances, de happenings et des représentations théâtrales.

Au cours de cet Love In il y a eu des concerts de Polito Ibáñez, Descemer Bueno, Osdalgia, Heidy Iguada, Isis Flores, Rita Donte, K ø lidas et Ruta 11, de dix-huit heures jusqu'au petit matin.

[www.granma.cu](http://www.granma.cu)

Un Festival avec Alfredo et sans Alfredo

« Une des premières tâches les plus difficiles était comment concevoir, comment penser, comment dessiner un festival sans Alfredo et avec Alfredo », a déclaré Iván Giroud,

directeur général du Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain, lors de la conférence de presse correspondant à la 35e édition de l'événement cinématographique.

Lors de la rencontre, dans l'Hôtel National de Cuba, Iván Giroud a expliqué que le festival sera inauguré dans le théâtre Karl Marx avec un spectacle de la compagnie Danza Contemporánea de Cuba et la projection du film chilien Gloria, de Sebastián Lelio, un des événements cinématographiques de l'année.

Durant cette inauguration aura lieu un hommage spécial à Alfredo Guevara, qui se maintiendra tout au long de l'événement avec l'échantillon « 10 films para salvar » (10 films à sauver), qui ont été classés par ce penseur comme essentiels – dont Fresa y Chocolate de Tomás Gutiérrez Alea -, dans la salle de projection qui porte son nom dans le Pavillon Cuba ; un matériel audiovisuel sera projeté en permanence dans un autre espace de cette institution, composé d'une entrevue et d'images d'Alfredo Guevara.

Iván Giroud a exposé les chiffres des œuvres en concours : 21 longs-métrages de fiction et un nombre égal d'opéras primas, 22 moyens et courts métrages, 30 documentaires, 31 films d'animation et 25 scénarii inédits, d'environ 35 pays ; l'Argentine, le Brésil, le Mexique et Cuba ayant la plus grande présence.

Il a également commenté que le concours d'affiches compte 33 pièces aspirant au laurier, correspondant à l'Argentine, à la Colombie, au Panama, à Porto Rico, au Venezuela et à Cuba, qui présente la proposition la plus importante, suivie par le Brésil.

On a aussi appris que les échantillons « Autres latitudes », sont composés par des films d'Allemagne, de Grande-Bretagne, du Canada, de Tchécoslovaquie, de Pologne, d'Espagne et, pour la première fois, de Corée du Sud.

Le directeur général du Festival de La Havane a également annoncé que cette année il y aura des changements en ce qui concerne la programmation des réalisations hors compétition afin de faciliter l'orientation et le profit des cinéphiles ; des nouvelles sections ont été créées qui, sous le titre « Latinoamérica en perspectiva », regroupent les films ayant des thématiques semblables telles que « À Minuit » (fantastique et horreur), « À salle comble » (films très populaires), « Histoires de violence », « L'heure du court-métrage », « Pour tous les âges », « Avant-garde », « Art et tradition », « Question de foi », « Exodes », « La mémoire », « Musique, caméra, action ! », « Villes et autres paysages », « Cinémathèque de l'Amérique Latine », « Les couleurs de la diversité » et « Dans la société ».

La salle Charles Chaplin de la capitale accueillera les longs-métrages et courts-métrages de fiction en concours, ainsi que la catégorie opéra prima, en six propositions quotidiennes avec différents films lors de chacune, de 10 à 22 heures ; le cinéma La Rampa sera le siège des hommages ; les nouvelles sections seront dans les quatre salles du Multicine Infanta ; les échantillons internationaux seront présentés dans le cinéma Riviera ; les films pour tous les âges dans la salle 23 y 12 ; la salle du Centre de Promotion Cinématographique ICAIC a programmé la section Cinéma Expérimental et d'Avant-garde et, dans le Yara et le Payet seront projetées les œuvres en compétition.

Les autres salles du festival seront celle de la Fondation du Nouveau Cinéma Latino-américain, la Caracol de l'UNEAC et le cinéma/théâtre de Miramar.

Du 21 novembre au 1er décembre, dans le cinéma Yara, il y aura une programme spéciale intitulée « Corales », avec une sélection de plus de 20 films primés lors des 34 éditions du festival et qui seront projetés dans leur format original de 35 mm.

Le rendez-vous cinématographique havanais offrira un espace important à la présentation de livres, des maisons d'édition ICAIC et Centre Pablo de la Torriente Brau, et d'autres ouvrages qui ont été publiés à l'étranger.

L'un des principaux séminaires du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain centrera ses réflexions sur les coordonnées actuelles du cinéma dans cette région et ses enjeux, de plus des questions liées à la production, à la distribution et à la projection, ainsi que les tendances et les avenir prévisibles à partir des changements technologiques.

Le programme prévoit aussi la section « Présentations spéciales », réunissant des films exceptionnels, dont le long-métrage Bolívar, el hombre de las dificultades, de Luis Alberto Lamata (Venezuela, Cuba, Espagne) ; les documentaires Mercedes Sosa, la voz de Latinoamérica, de Rodrigo Hernán Vila (Argentine), Hay un grupo que dice, sur le Groupe d'Expérimentation Sonore de l'ICAIC, de Lourdes Prieto (Cuba), La historia no contada de los Estados Unidos, d'Oliver Stone (États-Unis) et Serrat y Sabina, el símbolo y el cuate, de Francesc Relea (Espagne), un témoignage de la deuxième tournée de ces deux chanteurs populaires en Amérique Latine.

Dans une autre partie de son intervention, Iván Giroud a précisé que 90 % des expositions des arts visuels qui seront inaugurées dans le cadre de l'événement ont été conçues par le président et fondateur de l'ICAIC, « qui sera présent dans tout le Festival et qui nous accompagne ».

Ce segment commencera avec l'exposition « Source de la vie », composée de 19 peintures érotiques du maître cubain Servando Cabrera Moreno, qui sera inaugurée le 22 novembre dans la galerie Le Royaume de ce monde, de la Bibliothèque Nationale de Cuba « José Martí » et qui y restera jusqu'au 14 décembre.

Après l'inauguration de l'événement cinématographique auront lieu les échantillons « Affiche en concours », dans le cinéma Charlie Chaplin ; « Volver a ver », d'Antonio Fernández Reboiro, dans le Pavillon Cuba ; « La Isla del día después », de Luis Enrique Camejo, dans la galerie Servando Cabrera ; « Para los niños se hace esta fiesta », de Pedro Abascal et « De eros, vampiros y otras escenas similares », de Juan Padrón, dans le Centre Hispano-américain de la Culture, et « Cuba illuminée, portraits photographiques de 100 illustres personnalités de la culture cubaine », d'Héctor Garrido, dans la Salle de la Diversité, de la Vieille Havane.

Les prix collatéraux seront connus le 14 décembre et le 15, à dix-neuf heures, lors de la cérémonie de clôture dans la salle Charlie Chaplin, seront remis les Prix Corales de la 35e édition du Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain.

CUBARTE

Le jazz jeune dans un concours cubain

La Havane (PL) – Des jeunes talents de Cuba et d'El Salvador participent actuellement au concours Jojazz 2013, dédié au flûtiste Armando Romeo, un pilier de l'enseignement artistique dans ce pays.

Gisela Vistel, directrice du Centre National de Musique Populaire, a avancé que le rendez-vous a amplifié ses modalités de participation avec l'incorporation d'instruments tels que la flûte et hautbois.

Plusieurs générations de jazzistes font partie des jurys de composition et d'interprétation, présidés par Bobby Carcassés et Alexis Bosch, respectivement.

Le groupe salvadorien Brujo est en compétition dans cet événement qui réunit, jusqu'au novembre 17, des interprètes dans des formats solistes ou jazz band.

Avant le concours, les étudiants de l'École Nationale d'Art et des conservatoires Guillermo Tomás et Amadeo Roldán peuvent profiter de projections d'audiovisuels liées au jazz.

Gisela Vistel a précisé qu'il y a un atelier dans l'Université des Arts et la présentation du livre Jam Sessions de la musicologue Carmen Souto.

Le Jojazz 2013 prévoit aussi les récitals de Cubadentro, de 5 PA SAX, d'Alejandro Falcón, de Miguel Angel de Armas et du Jazz Band dirigé par le maestro Joaquín Betancourt.

Le théâtre havanais Mella, la salle Avenida et le club La Zorra y el Cuervo sont les sièges des divers concerts du programme de rendez-vous.

Bobby Carcassés, Prix National de Musique 2011, a souligné l'importance d'inclure ce genre comme une matière dans les plans d'étude de l'enseignement artistique à Cuba. Il a également précisé la nécessité de créer une sorte de bibliothèque à laquelle lui et d'autres artistes donneraient des matériels bibliographiques et discographiques pour l'étude des générations futures.

PL

Un documentaire sur le défenseur du cinéma pauvre à Cuba

La Havane (PL) – Un documentaire dédié au regretté cinéaste cubain Humberto Solás, défenseur de l'appelé cinéma pauvre, se souligne parmi les premières du 35e Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain.

Humberto, de Carlos Barba, sera en compétition dans la section « Amérique Latine en perspective » lors de la fête annuelle du cinéma à Cuba, qui se déroulera sans l'un de ses fondateurs et promoteurs, Alfredo Guevara, décédé cette année.

Le film de 111 minutes montre les évocations faites au metteur en scène de Lucía par ses amis, ses collègues et sa famille, à cinq ans à la mort de celui qui a su donner une voix aux femmes dans ses films.

La réalisatrice cubaine Marina Ochoa a souligné récemment qu'Humberto Solás est une exception dans une filmographie construite depuis une perspective masculine, même par

des femmes cinéastes.

Lors de ses dernières années, Humberto Solás a centré ses énergies sur le Festival du Cinéma Pauvre, réalisée chaque année dans la ville côtière de Gibara, où sont présentés des films ayant des budgets insignifiants, mais de hautes qualités artistiques.

PL

Wagner enfin sur la scène cubaine

Avec la première cette fin de semaine du *Hollandais errant*, le Théâtre Lyrique National solde une ancienne dette avec les cubains amateurs de l'opéra : la mise en scène, enfin, de l'un des titres du compositeur allemand Richard Wagner.

L'œuvre, en coproduction avec l'Allemagne et l'Autriche, est présentée dans la salle Avellaneda du Théâtre National, le vendredi 15, le samedi 16 et le dimanche 17, un spectacle conçu par Andréas Baesler sous la direction du maestro Eduardo Díaz.

Les rôles principaux sont assumés par le baryton ukrainien Andrei Maslakov, spécialement invité pour l'occasion ; la soprano Johana Simon ; les ténors Yuri Hernández (Théâtre Lyrique d'Holguín) et López de Bryan ; la basse Marcos Lima et les mezzo Lily Hernández et Dayamí Pérez, secondés par le chœur et l'orchestre du Grand Théâtre de La Havane.

Déjà connu pour des précédents montages à Cuba, Andréas Baesler a expliqué qu'il était attiré pour monter une œuvre de Wagner ici. « Le public cubain, qui a été plus proche de la tradition italienne, peut compléter son expérience et la confrontant avec la tradition allemande ».

Pour la mise en scène havanaise, Andréas Baesler a appelé les dessinateurs Tanja Hoffman, Stefan Bolliger (Allemagne) et Harald Thor (Autriche), chargés respectivement des costumes, des lumières et la scénographie.

Cette dernière apporte une surprise, a avoué Thor : « En montrant mes croquis à l'artiste cubain Alexis Leyva Machado, Kcho, nous nous sommes rendus compte que nos points de vue esthétique coïncidaient, nous avons donc décidé de partager notre travail scénographique avec lui. Nous sommes partis d'un élément clef pour les Cubains et pour les visiteurs : *Le Malecón* ».

La première du *Hollandais errant* sera l'environnement propice à la création du Cercle des Amis de Wagner, le chapitre cubain de la Fondation internationale qui promeut la connaissance de l'œuvre du compositeur allemand.

[www.granma.cu](http://www.granma.cu)

La Casa de las Américas rend hommage à Gabriel García Márquez

La Havane, (RHC)- Le Prix Nobel de Littérature, Gabriel García Márquez est au centre des « Journées Gabo, Cuba et les Caraïbes » qu'organisent la Casa de las Américas et l'Ambassade de Colombie à La Havane.

Gustavo Bell Lemus, Ambassadeur de Colombie à La Havane, a précisé que l'hommage inclut un atelier avec Conrado Zuluaga, l'un des plus importants spécialistes dans la vie et l'œuvre de l'auteur de « Cent ans de solitude ».

Le diplomate colombien a ajouté que d'autres ateliers portent sur le reflet de l'Amérique Latine dans l'univers littéraire de Gabriel García Márquez et que des illustrations sont montrées sur son travail littéraire dans le cadre d'un concours auquel ont pris part 300 artistes.

Au cours de la seconde journée, le livre « Le cinéma d'après García Márquez », du critique cubain Joel del Río, sera présenté et l'on projettera quatre documentaires dédiés au travail de Gabriel García Márquez comme scénariste et journaliste.

[www.radiohc.cu](http://www.radiohc.cu)

### La fête de l'Afrocubania à Guanabacoa

Une nouvelle édition du Festival des Racines Africaines Wemilere aura lieu dans la ville de Guanabacoa, à partir d'aujourd'hui jusqu'au 24 novembre, présidé par le Dr Rogelio Martínez Furé et le danseur et professeur Johannes García.

Il s'agit de la 22e édition de cet événement qui est dédié à l'empreinte de la culture Bantou à Cuba et au 50e anniversaire de l'Union Africaine. Parmi ses objectifs se trouvent ceux de préserver les éléments constitutifs de l'identité nationale et de fomenter les valeurs les plus authentiques de la culture africaine dans notre pays.

Le festival, dont l'inauguration aura lieu le 20 novembre à 18:00 heures dans la rue Cárdenas y Pepe Antonio, comprend des représentations de groupes musicaux et de danses ; le Colloque Presencia (les 21 et 22 dans le Musée Municipal) avec des panels et des conférences qui rendront hommage à l'éminente investigatrice María del Carmen Barcia, et le Salon « L'africain dans la postmodernité », dans la galerie d'art Concha Ferrant.

D'autres options seront la foire « El Diablito » ; le forum littéraire, qui accueillera des narrations orales, des poèmes, des contes, des patakies (légendes) et des témoignages, dans le Musée Maison des Artistes ; le Wemilere infantile avec des ateliers de danse dans les quartiers ; la mise en scène de l'œuvre Virginia y los Orishas, par la compagnie Teatro de la Villa ; des expositions de photographies ; des présentations de livres ; des échantillons culinaires ; des projections d'audiovisuels et des bals avec les groupes Yoruba Andabo et Timbalaye, parmi d'autres.

La légendaire Villa de la Asunción de Guanabacoa sera le digne siège de cet événement qui, au fil du temps, renforce chaque fois plus sa racine de cubanité et qui, comme l'a affirmé l'ethnologue Martínez Furé : « maintient vivante la présence de l'héritage africain dans notre pays ».

[www.granma.cu](http://www.granma.cu)



## Le Festival de Musique Contemporaine de La Havane

La 27<sup>e</sup> édition du Festival de Musique Contemporaine de La Havane aura lieu du 23 au 30 novembre. Cet événement est organisé par l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC) et comptera la participation de musiciens de sept pays qui, avec les Cubains, conformeront un programme intégrant des premières de compositeurs de île. Les interprètes Antipe de Stella, de Suisse ; Mikkel Andersen, du Danemark, et Isaac de la Concha, du Mexique, ont confirmé leur présence.

L'île sera représentée par les maestros Guido López-Gavilán, Evelio et Cecilio Tieles et Eduardo Martín ; l'Orchestre Symphonique de Matanzas ; l'Orchestre des Solistes de La Havane ou l'Ensemble Cuba Contemporain de Villa Clara, parmi d'autres.

La programmation compte des actions didactiques, dont des ateliers, des classes magistrales et des conférences ayant comme but la promotion des dernières tendances, des œuvres musicales et l'enrichissement du dialogue entre les participants.

Ainsi, les Portoricains Kimberly Davis, Manuel Ceide et Edanette Tirado dissertent et offriront des ateliers, alors que l'Espagnol Carlos Galán et le groupe Cosmos 21 donneront une classe magistrale et offriront un concert didactique dans l'École Nationale de Musique.

La reconnaissance de la guitare et le lien entre les mélodies et les poésies auront un segment dans le Festival de Musique Contemporaine de La Havane et on abordera également la musique de chambre, la symphonique, la vocale, la chorale et l'électro-acoustique.

Les 20 et 21 novembre, dans les salles de Gonzalo Roig du Théâtre Lyrique National de Cuba et Martinez Villena de l'UNEAC, deux concerts sont prévus comme prélude de ceux qui auront comme scène la Basilique Mineure du Couvent de San Francisco de Asís, la salle Ignacio Cervantes et la Casa de las Américas.

Alfredo Diez Nieto ; les regrettés Harold Gramatges et Juan Blanco à l'occasion de la commémoration du 95<sup>e</sup> anniversaire de leur naissance ; Electo Silva, pour son 85<sup>e</sup> anniversaire ; Jorge Garciaporrúa, Roberto Valera et Calixto Álvarez, pour leur 75<sup>e</sup> anniversaire, seront des motifs d'hommage dans l'événement.

## CUBARTE

Eduardo del Llano donne la touche finale à son nouveau tournage

Le célèbre cinéaste et écrivain cubain Eduardo del Llano donne la touche finale au tournage de son dernier projet : le long-métrage Omega 3, une histoire futuriste où l'humanité est divisé selon ses habitudes alimentaires, qui deviendra le premier film de science-fiction de la cinématographie nationale.

Eduardo del Llano a avancé que la fin du tournage est prévue pour le milieu de ce mois, ensuite il passera au processus de post-production lors duquel seront ajoutés, parmi

d'autres éléments, la musique et les effets numériques qui, dans ce dernier cas, ne signifie pas émuler le spectaculaire et l'abondance des effets d'Hollywood, mais faire bien ce dont l'histoire a besoin.

Il a dit être très heureux avec le travail de l'équipe et il a souligné le travail de la direction artistique, de la photographie et des effets spéciaux, à la charge de Rafael Zarza, José Riera et Jorge Céspedes, respectivement.

Basé sur un conte homonyme, l'action d'Omega 3 se situe dans un territoire indéterminé dans un proche avenir où les Végétariens, les Macrobiotiques et les Ovalácteos, appelés Vegs, Macs et Ollies, s'affrontent entre eux pour la suprématie de leurs factions.

Les acteurs sont Carlos Gonzalvo, dans son premier grand rôle au cinéma ; Héctor Noas, connu pour Verde, verde, La Pared et La Anunciación, et Dailenys Fuentes, la Nácar de Se Vende.

Pour Carlos Gozalvo, le Mentepollo du populaire programme de télévision Deja que yo te cuente, cela représente une formidable opportunité d'avoir été choisi par Eduardo del Llano pour jouer dans son deuxième long-métrage, un travail qui s'éloigne des sujets habituellement traités dans le cinéma cubain.

Devenu l'un des favoris du cinéaste – Carlos Gonzalvo a également joué dans Vinci, le premier projet de long-métrage du spécialiste des courts-métrages -, l'acteur remercie beaucoup Eduardo del Llano pour être en mesure de contribuer à la construction de son personnage : un végétarien appelé Nic.

La distribution d'Omega 3 compte aussi Manuel Romero (Vinci), Carlos Massola, Omar Franco (Penumbas) et Edith Massola (Una novia para David, Nada).

Eduardo del Llano (Moscou, 1962) a une carrière prolifique comme un écrivain, réalisateur et scénariste, dans ce dernier cas il a formé un binôme intéressant avec le récemment décédé Daniel Díaz Torres, avec les films Alicia en el Pueblo de las Maravillas, Lisanka et La Película de Ana, Prix Corail du Meilleur scénario lors du 34e Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain.

## CUBARTE

Enrique Pineda Barnet: 80 ans d'une vie prolifique

Enrique Pineda Barnet (La Havane, 28 octobre 1933), l'un des plus importants réalisateurs de Cuba et d'Amérique latine, fête 80 années d'une vie prolifique.

C'est le film La bella del Alambra qui m'a conduit chez lui pour la première fois. À partir de ce moment-là, et tout au long de ces trente dernières années, j'ai eu le privilège de partager une de ses qualités: sa simplicité exquise qui fait d'une simple interview un dialogue amical menant rapidement à l'amitié, même si nos rencontres ont été marquées par la sortie de ses films.

Prolifique est le qualificatif exact pour apprécier, à simple vue, la vie de ce scénariste qui est aussi écrivain, professeur universitaire, journaliste, critique, publiciste, speaker,

acteur... et toujours avec succès dans chacun de ces domaines.

Citons seulement quelques exemples. Enrique Pineda a reçu le Prix national de littérature en 1953 ; le Prix Hernandez Cata pour son conte *Y mas alla... la brisa* ; une mention de Théâtre décernée par la Casa de las Américas en 1960 pour *Le jugement de la Quimbumbia* ; le Prix Maître de Jeunesse attribué par l'Association Hermanos Saiz à des intellectuels ayant inspiré ou soutenu le mouvement des jeunes artistes à Cuba, et le Prix national du Cinéma en 2006.

En plus d'être éloquent, il a toujours été sincère dans ses réponses, sans les détours qui finissent par masquer une vérité, aussi douloureuse soit-elle.

Même si sa première vocation fût d'être professeur, au moment de le définir, c'est sans hésiter le cinéaste qui l'emporte. Son premier film a été *Giselle*, interprété naturellement par la prima ballerina assoluta Alicia Alonso, avec Azari Plizetski (Albrecht) et Mirta Pla (reine des Willis). Un des rares films sur le ballet devenu un classique du cinéma.

Pineda a répondu à de nombreuses interviews à propos de *Giselle*, sans doute parce que l'un des mérites artistiques du film est de ne pas être un ballet filmé, mais une combinaison intelligente et sensible qui répond aux exigences du cinéma et du théâtre. Comment y est-il parvenu ? En respectant scrupuleusement les différences, les particularités, les concepts d'espace et de temps, la virtuosité, mais aussi l'interprétation ; l'aspect dramatique, avec subtilité.

À une époque où il était possible de filmer en couleur, il a choisi le noir et blanc : « Pour son caractère dramatique, pour le sens des contrastes. Je voulais faire une sorte de dessin au crayon, comme une esquisse avec des fusains. Je n'ai jamais regretté cette décision. Des années plus tard, quand la mode de la "coloration" des vieux films en noir et blanc est arrivée, le fantôme de la couleur est revenu. J'ai refusé et je continuerai à refuser catégoriquement. Le film est conçu en blanc, gris et noir ».

Son travail en tant que réalisateur s'est caractérisé par la variété des genres et des formats : fictions, documentaires, courts métrages expérimentaux.

Ainsi nous arrivons à *Cosmorama* (1964), une œuvre novatrice d'art vidéo et classée parmi les films d'avant-garde des années 60. Il s'agit d'un court métrage réalisé par Pineda à partir du *Poema especial No 1*, du peintre cubano-russe Sandu Darié et, de plus, la première représentation d'art cinétique dans le cinéma cubain.

Qualifié d'expérimental, ce film montre un traitement original du montage et de la bande sonore (Carlos Fariñas), intégrée à des reproductions de l'œuvre de Darié, maître de l'abstraction. À cette époque, le film reçut une bonne critique du Canadien Norman McLaren, et plus tard il fut sélectionné en tant que film précurseur du Mouvement de l'Art Vidéo contemporain – et par le Mouvement de l'art cinétique –, au musée Reina Sofia de Madrid et à l'Institut culturel ITAU de Sao Paulo.

Nous nous éloignons de la filmographie de Pineda un instant pour le retrouver en tant que co-scénariste, dans la coproduction cubano-soviétique *Soy Cuba*, du réalisateur Mikhaïl Kalatozov.

Dans son blog, le cinéaste cubain écrit : « Deux figures importantes du grand cinéma américain, Francis Ford Coppola et Martin Scorsese, décidèrent de fouiller dans les oubliettes du "pire cinéma du monde", et ils découvrirent des bijoux cinématographiques inimaginables, notamment Soy Cuba. Ce film, traité autrefois comme le pire des films, fut qualifié par les critiques spécialistes réunis à New-York de second Ivan le Terrible, et l'information commença à faire le tour du monde ».

Considéré comme la découverte de la décennie (2003), le film fut sélectionné par la critique parmi les 10 meilleurs de l'histoire du cinéma. Par ailleurs, Pineda souligne la qualité de la photographie : « l'image créée par Serguei Ouroussevski est extraordinaire. À l'époque, ce fut une vision de la plastique très personnelle et innovatrice ».

D'un autre côté, le long métrage La Bella de la Alhambra, sorti en 1989, inspiré du roman Cancion de Rachel, de Miguel Barnet, lui apporta renommée et reconnaissance. Un véritable événement culturel et populaire national qui réunit plus de deux millions de spectateurs dans les salles de cinéma.

Avec cette histoire d'une vedette du théâtre vernaculaire cubain, et par extension de la période de la pseudo-république, Pineda Barnet obtint le Prix Goya 1990 de l'Académie des arts et des sciences cinématographiques en Espagne, le Prix Mano de bronze au Festival latino de New-York et le Pitirre au festival Cinemafest de San Juan à Porto Rico. « Ce prix ne m'intéresse pas. Ce qui est certain, c'est que nous avons été les premiers à avoir le Goya ».

Pineda, et plusieurs avec lui, ont cependant un seul regret. « Au Festival de cinéma de La Havane, nous n'avons pas obtenu le Coral comme tout le monde l'attendait, ni même le prix de la meilleure actrice pour Beatriz Valdés, qui était une étoile indiscutable. Nous avons obtenu le prix de la meilleure musique, ce qui était évident. Ensuite, on nous a fermé la porte. Après cette déception, je n'ai plus rien fait à Cuba pendant des années. Je suis allé à Porto Rico, où j'ai donné des cours, j'ai fait des courts métrages, des documentaires d'art, un long métrage pour la jeunesse qui eut un grand succès, Angelito mío ».

En entrant dans sa 80e année, il revient avec cette audace propre aux jeunes de 17 ans, après que Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabío ont brisé le tabou de l'homosexualité dans le du cinéma cubain avec le film Fresa y chocolate (Fraise et chocolat), il tourne Verde Verde en 2011.

Le réalisateur a expliqué que le thème de son thriller psychologique « est l'homophobie, dont le crime principal est le non respect du droit à la diversité ».

Enrique Pineda Barnet a eu une vie culturelle intense, marquée par les changements. D'un professionnalisme incontestable, il réunit sensibilité et rigueur. Un homme cultivé, d'une amabilité et d'une simplicité à toute épreuve. Lui rendre hommage à l'occasion de son 80e anniversaire est plus qu'un devoir, c'est un plaisir.

Granma Internacional

Silvio Rodríguez : un hommage à tous

Pour le chanteur cubain Augusto Enríquez, la série de concerts symphoniques qu'il réalise en hommage au chanteur Silvio Rodríguez honore également les admirateurs de son œuvre.

Peu de temps avant son récital avec l'Orchestre Symphonique National (OSN), Augusto Enríquez a conversé avec l'agence Prensa Latina sur l'accueil chaleureux qu'a eu sa tournée nationale « Te doy una canción », qui est aussi le titre de l'une des emblématiques œuvres de Silvio.

L'important est que les gens profitent et se divertissent avec ce genre de concert dans lequel l'orchestre symphonique est lié avec le populaire, a assuré l'ex vocaliste du groupe Moncada.

Il a considéré ce début réussi comme un bon augure pour la suite des présentations, qui termineront le 29 novembre dans le Théâtre National, à La Havane.

Ce fut un travail ardu de plus de deux mois avec un orchestre insigne de la musique cubaine, dont les membres et son directeur, le maestro Enrique Pérez Mesa, sont unis fraternellement par les liens du travail.

Il a expliqué qu'il s'agit d'une production discographique en trois parties, commencée il y a quatre ans et sur le point de sortir sur le marché grâce à la maison Colobrí et le parrainage de l'Institut Cubain de la Musique.

Lointain mais proche

Interrogé sur son absence prolongée des scènes cubaines, l'interprète a expliqué que suite à la crise économique connue comme Période Spéciale, les espaces qui favorisaient le genre de musique qu'il défendait avaient disparus.

Je n'avais aucun intérêt pour la musique qui se fomentait alors, a-t-il dit en insistant sur le fait qu'il ne se traitait pas qu'elle était meilleure ou pire.

C'est quand l'Europe a ouvert ses bras et qu'il avait des contrats en Italie, Espagne, Angleterre et Allemagne, où, pendant 15 ans, il a trouvé des espaces pour ses propositions.

Ensuite, les engagements internationaux ont rendu les contacts avec le public cubain plus difficiles, a-t-il ajouté.

C'est précisément lors de cette étape qu'Augusto Enriquez a partagé des spectacles avec le ténor italien Luciano Pavarotti et d'autres grandes artistes des scènes du Vieux Continent.

Vivant toujours à Cuba, lors des cinq dernières années a tenté de réintégrer les scènes nationales et ces concerts avec l'OSN et l'hommage au célèbre chanteur sont une grande opportunité, de laquelle il est heureux et fier, a-t-il admis.

Le chanteur a loué la virtuosité de l'OSN et de son directeur devant des œuvres difficiles à exécuter, mais qui brillent dans leur simplicité et laissent couler les textes de Silvio.

C'est l'objectif essentiel dans cet hommage, dans lequel prévalent l'effort et l'amour, avec le déploiement du groupe comme tel et le sien en tant que soliste.

### Les mains et le cœur de Silvio

Silvio a été présent dans les préparations du disque, comme tuteur et depuis le point de vue le plus valide, le spirituel, a assuré Augusto Enriquez, précisant que l'apport se centre sur l'interprétation et la révision des arrangements. C'est une musique programmatique, en fonction des textes, et en ce sens il s'est offert avec humilité et simplicité, sans mettre son histoire devant.

Il a été ainsi devant certaine conception équivoque des paroles qui avaient une influence sur les arrangements, expliquant ce qu'il avait voulu dire.

« Pour moi son amitié est très importante et utile ; son affection et ses conseils, non seulement quant au travail professionnel, mais aussi dans le personnel et le familial », a souligné le chanteur.

Augusto Enriquez considère Silvio comme « le summum de la trova cubaine, de la poésie ; c'est un héros. J'ai réussi à contourner les obstacles et à rencontrer l'être humain, chéri, sensible »

Il a valorisé ces concerts comme une opération bien intentionnée et pensée pour élargir les possibilités de jouissance esthétique et de distraction des Cubains, et les approcher à tous les aspects de la musique, car « parfois on n'apprécie pas ce que l'on ne comprend pas ».

En ce sens, c'est une proposition martiana, du cœur, suivant cet apophtegme « être cultivé pour être libre », depuis l'optique la plus humaine, de la plénitude spirituelle des personnes.

### Les couleurs et les odeurs de Santiago de Cuba

Pour Augusto Enríquez, Santiago de Cuba se trouve dans ses souvenirs d'enfance quand il a visité la ville avec Isabel Cebreco, une amie de sa grand-mère et la petite-fille du héros de l'indépendance Agustín Cebreco.

Il a affirmé que chanter ici c'est aussi évoquer ses présentations avec le groupe Moncada et ces concerts avec Moncada dans le Moncada, sur l'esplanade de la caserne homonyme attaquée par Fidel Castro le 26 juillet 1953.

« Les rues de Santiago sont pleines des empreintes de mes pieds, celles du petit garçon qui les parcourait et qui s'imprégnait de leurs couleurs et de leurs odeurs, de les sons, comme le lien le plus important de l'être humain avec son environnement et son peuple », a déclaré l'artiste.

Dans le théâtre Heredia, avec sa splendeur récupéré après le désastre provoqué il y a peu

plus d'un an par l'ouragan Sandy, les Santiagueros ont su exprimer à Augusto Enríquez et à l'Orchestre Symphonique National leur gratitude pour un tel dévouement et à Silvio pour l'avoir inspirer.

PL

Cubarte : finaliste dans le Concours Ibéro-américain Numérique

Le Portail Cubarte est l'un des 21 finalistes du Concours Ibéro-américain Numérique « Emprende con Cultura » qui, dans le cadre du 5e Congrès Ibéro-américain de la Culture, a lieu à partir d'aujourd'hui dans la ville de Saragosse, Espagne.

L'événement, qui conclura le 22, accueille plus de mille congressistes, 174 conférenciers internationaux et délégations de près de vingt pays. L'île sera représentée par Rafael de la Osa Diaz, directeur de Cubarte, le Centre d'Informatique dans la Culture et Dunieska Castañeda, spécialiste de cette institution.

Cette rencontre, qui se déroulera sous le thème « La culture numérique, la culture dans le réseau », maintient son objectif fondamental de mettre en évidence le potentiel de la culture comme une base pour le développement et comme un élément de cohésion des peuples ibéro-américains.

Le congrès abordera certains des grands défis que la révolution 2.0 présente au monde de la culture, ainsi que les nombreuses possibilités et facilités offertes par les nouvelles technologies en termes de relations entre les institutions et les pays distants géographiquement.

Les organisateurs du concours, conduits par Javier Celaya, aspirent que cet espace soit utile pour la réflexion, l'analyse et les échanges d'expériences sur les contenus et les formes de consommation dans l'ère des réseaux sociaux, sur la reproduction culturelle, les règles et les opportunités du nouveau monde global et le futur des librairies et des autres institutions culturelles à l'époque numérique, parmi d'autres.

Les sessions de l'événement sont structurées en trois zones fondamentales : les expériences, les tendances et la zone ouverte.

Rafael de la Osa, directeur de Cubarte, interviendra dans la Zone des Expériences, dans laquelle on analyse les politiques et les initiatives pour fonder la culture numérique ; la Zone des Tendances abordera un autre regard du futur numérique, de la part de divers experts et professionnels ibéro-américains et de l'Union Européenne, la Zone Ouverte se référera à l'impact et aux opportunités numériques dans le secteur culturel et créatif

La Concours Ibéro-américain Numérique « Emprende con Cultura » cherche à récompenser les projets numériques en relation avec le secteur culturel qui se soulignent pour leur innovation, leur qualité et leur potentiel dans le milieu ibéro-américain.

Le Portail Cubarte, dont l'objectif essentiel est de promouvoir et de rendre visible la culture cubaine dans toute sa dimension, a été sélectionné à côté de projets d'Argentine, de Bolivie, du Brésil, de Colombie, du Costa Rica, du Chili, d'Equateur, d'El Salvador, d'Espagne, du Guatemala, du Honduras, du Mexique, du Nicaragua, du Panama, du

Paraguay, du Pérou, du Portugal, de République Dominicaine et du Venezuela, parmi les 550 propositions qui ont été présentées au concours.

Tous les finalistes présenteront leurs projets aux participants et possibles mentors et investisseurs de l'événement, le jeudi 21 dans l'Auditorium du Palais des Congrès de Saragosse ; six prix sont attribués : l'idée la plus innovatrice ; le projet le plus innovateur ayant moins de 3 ans ; le projet le plus innovateur ayant plus de 3 ans ; le projet le plus social ; le projet entrepreneur jeune et le projet entrepreneur senior.

Les précédentes éditions du Congrès Ibéro-américain de la Culture ont eu lieu au Mexique (2008), au Brésil (2009), en Colombie (2010) et en Argentine (2010). Depuis sa création il met l'accent sur le potentiel de la culture comme une base pour le développement et comme un élément de cohésion des peuples de la région, dans un monde de croissante numérisation globale, cette rencontre examine comment la transition de la culture dans le milieu numérique apportera l'innovation, la créativité et la croissance pour les économies et les sociétés de la région, rendant aussi possible des opportunités pour la configuration d'un grand espace culturel ibéro-américain.

## CUBARTE

Juan Formell se verra remettre le prix pour l'excellence musicale

La Havane, (RHC).- Juan Formell, le directeur du célèbre orchestre Los Van Van, se verra remettre une distinction à l'excellence musicale, dans le cadre de la 14<sup>e</sup> édition de la cérémonie de remise des Prix Grammy Latinos, qui commencera aujourd'hui à Las Vegas, aux États-Unis.

Au cours d'une conférence de presse avec la délégation cubaine qui assistera à cette cérémonie, le musicien a déclaré qu'avoir pris en compte la musique de notre pays est en soi un prix, car la discographie de notre île est bloquée dans les grands marchés musicaux.

Cuba a 3 nominations pour l'édition de cette année dans la catégorie de meilleur album tropical traditionnel : le triptyque Chanson Cubaine de Miriam Ramos; Allons à la fête du Septet Habanero et La Havane a son son du Septuor National Ignacio Piñeiro.

[www.radiohc.cu](http://www.radiohc.cu)

Un documentaire cubain dans le Festival de cinéma de Luanda

La Havane – Le documentaire Identidades représente Cuba dans le sixième Festival International de Cinéma de Luanda (FICLuanda 2013), qui a lieu jusqu'au 22 de ce mois.



« Cet audiovisuel résume, en 22 minutes, les expériences de la tournée du groupe folklorique Obiní Batá au Nigeria en décembre 2012 », a déclaré le réalisateur cubain Milton Díaz Canter à l'agence Prensa Latina, invité à cet événement avec l'acteur Samuel Claxton.

« Nous avons réalisé de nombreuses heures d'enregistrement lors de cette tournée mémorable mais, en essence, nous montrons les réunions émotionnelles du groupe avec des personnalités politiques, religieuses et de la culture du pays d'Afrique le plus peuplé », a commenté Milton Diaz Canter, précisant : « Il n'y a aucun doute que le documentaire peut revalider les nombreux points de contact existant entre la culture cubaine et nigérienne. C'est l'un des nombreux regards artistiques et photographiques sur la terre de nos ancêtres ».

Les organisateurs du FICLuanda 2013 ont informé qu'une quarantaine de films et de documentaires, de créateurs angolais et étrangers sont en compétition dans les trois catégories de l'événement. En plus de la projection des œuvres, l'événement compte des ateliers sur la promotion des films, sur le cinéma angolais à l'étranger, sur la technique de finition et de postproduction de courts-métrages, parmi d'autres.

## AIN

Un concert spectaculaire de l'orchestre cubain NG La Banda au Japon

Tokyo (PL) – Le concert offert dans la capitale japonaise par l'orchestre cubain NG La Banda a été qualifié de spectaculaire. Un récital à l'occasion du 20e anniversaire de la première représentation du groupe au Japon, devant plus de 2 000 spectateurs.

La représentation spéciale, unique, a compté les chanteurs invités Tania Pantoja et Mayito Rivera et, parmi les musiciens, Germán Velazco, qui a repris des succès qui lui ont valu la reconnaissance du public cubain et japonais, tels que Échale Limón, La Bruja ou Murakami's Mambo.

Sous la baguette de son directeur, le maestro José Luis Cortes, l'orchestre a interprété toute une gamme de sonorités incluant chansons, boléros, jazz, timba, rumba et mambo.

L'Ambassadeur de Cuba au Japon, Marcos Rodríguez et d'autres diplomates de cette nation ont félicité José Luis Cortés et son orchestre pour l'excellent récital au pays du Soleil Levant.

## PL

Juan Formell dénonce le blocus de la discographie cubaine dans les grands marchés

La Havane (PL) – Le Cubain Juan Formell, directeur de l'orchestre Los Van Van, a critiqué le blocus dont souffre la discographie de son pays dans les grands marchés mondiaux de la musique.

Le lauréat du prix Grammy de l'Excellence Musicale, qu'il recevra le 21 novembre comme une récompense pour Cuba, a souligné que les artistes cubains sont de plus en plus nominés pour ce prix très convoité.

Lors d'une conférence de presse de la délégation cubaine qui assistera à la cérémonie de remise des Prix Grammy Latin, Juan Formell a considéré que ce prix a été très manipulé, mais que c'est une reconnaissance : « Je pense que c'est déjà un prix que la musique cubaine soit prise en compte ».

Les nominés pour Cuba cette année sont le triptyque Canción Cubana, de Miriam Ramos ; Vamos pa la fiesta, du Septeto Santiaguero, et La Habana tiene su son, du Septuor National Ignacio Piñero.

Juan Formell a insisté sur le fait « que nous entrons dans les Grammy parce qu'il a une grande qualité de travail », mais il a souligné que les disques cubains sont pratiquement bloqués dans les circuits et les mécanismes comme le Billboard.

Malgré cela sa musique a résisté à l'épreuve du temps et l'orchestre Los Van Van a reçu le prix Womex le mois dernier dans la Foire internationale de l'industrie de la musique.

PL